



Document 4 - La valeur des esclaves

Le prix d'un esclave s'estime aussi en fonction de sa capacité à assumer le travail qu'on lui demande. L'inventaire après décès de Charles-Louis d'Haugwitz, administrateur colonial, et de sa veuve Marie-Thérèse Bontant, en donne un aperçu en 1810. Leur maison martiniquaise accueille sept esclaves, quatre jeunes femmes qui ont entre 20 et 30 ans et leurs trois tout jeunes enfants. La valeur des bébés est estimée à 100 livres, celle d'une fillette de deux ans « malade » à 200. Ces prix très faibles s'expliquent par l'incertitude de leur devenir, la mortalité infantile et juvénile étant forte. Inversement, les adultes dans la force de l'âge sont estimés entre 2640 (on admire la précision) et 3600 livres. Pour trois d'entre elles leur activité est connue : marchande, blanchisseuse, couturière. Dans ces deux derniers cas il s'agit de tâches ancillaires qui seraient, en métropole, assurées par des domestiques. On remarque aussi que le notaire martiniquais a consigné le statut racial de tous les esclaves, avec une déclinaison des couleurs de peau et des origines : « négresse de Guinée », « négresse créole », « capre » et « capresse » (un quart de sang noir pour ces deux derniers). La différenciation raciale, que le XIX^e siècle se chargera de rendre « scientifique », impose sa norme et sa domination sur les « gens de couleur ».

Transcription du texte

102 Zélie, négresse de Guinée, âgée de vingt-quatre ans, estimée	2640 livres
103 Marie-Noël, négresse créole, âgée de 23 ans, estimée étant blanchisseuse	3300 livres,
104 Rébéca, négresse créole, marchande, âgée de 27 ans, estimée	3600 livres
105 Lucia, câpresse, sa fille, âgée de deux ans, malade, estimée	200 livres
106 Ismaïn, câpre, son fils, âgé de trois mois, estimé	100 livres
107 Julie, câpresse, couturière, âgée de 21 ans, estimée	3600 livres
108 et Éléna, câpresse, sa fille, âgée de deux mois, estimée	100 livres